

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.24)

Étapes de l'évolution

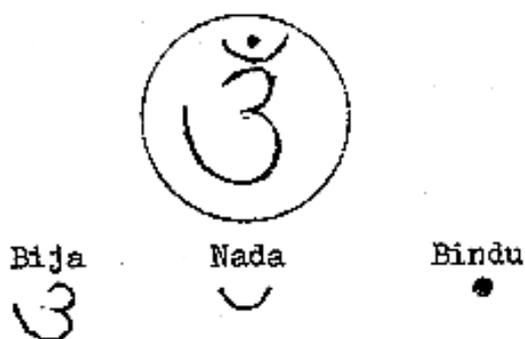


Fig. 1

Au commencement était le *bindu*, point de départ de la toute première manifestation à l'échelle de l'évolution. Elle prend la forme d'une vaste conscience appelée le *mahat*. Le *bindu* est la manifestation de l'immensité dont le principe illuminateur ou *sattva* génère une première trace de conscience. C'est dans ce vaste « Moi » que réside le potentiel d'une première forme consciente de l'Être, là où rien n'est "connu" si ce n'est une conscience de l'Être qui enserme toute la conscience manifestée. L'Être représente dans son intégralité la modalité de la force de *sattva* dont la conscience est le support ontologique qui permet l'introduction de l'Être. Celui-ci ne constitue pas l'intégralité de la Conscience. A ce stade, il n'y a aucune sensation, de quoi que ce soit, d'une conscience quelconque ou d'un objet susceptible de vie ou d'être appréhendé consciemment. L'illimité, ou l'absence de toute limite, suppose la présence d'une conscience. Dès que surgit l'état d'un « être conscient », la conscience devient consciente de l'Être comme première limitation bien qu'en soi il est une « vaste » entité. La première trace d'un mouvement est détectable sous l'influence d'une *bija* qui se manifeste, suite à la rupture

de l'Unicité, sous forme du *bindu* de l'Être. L'introduction de cet Être issu de l'illimité entraîne la force rajasique (adjectif de *rajas*) qui devient ainsi la première étape de l'évolution sous forme du *mahat*. Associées, les forces du *tamas* et du *rajas* agissent simultanément sur le *bindu* avec l'éclairage qu'apporte la force du *sattva*, provoquant ainsi une prise de conscience qui, bien qu'encore indéfinie, prend en compte la manifestation du phénomène qu'est le vaste Moi ou *mahat*.

Cette action spécifique sur la force de *sattva* marque la dernière phase du *prajñaloka* le *prajña* étant la lumière qui illumine le *mahat*. La tendance du *prajñaloka* va pourtant au-delà de la limitation toute relative du *mahat*, elle devient un facteur éminent de discernement en *vivekaja-jñana*. Lorsque le *prajñaloka* se projette au-delà du vaste Moi, qu'il a généré, il culmine à son point le plus élevé jusqu'à l'état du *vivekaja jñana*, là où précisément l'ensemble du phénomène qu'est le *mahat* disparaît. A ce niveau, la conscience acquiert une première trace d'intériorité appelée l'*antah*. Source d'acquisition cognitive, la conscience prend alors la forme de l'*anthakharana* * ou « instrument interne », terme désignant l'intégralité d'un mental à vocation cognitive. C'est à partir du *mahat* qu'une contrainte prédominante liée à l'influence éclairante de *sattva* fait apparaître l'*anthakharana* comme un outil cognitif, mais avec une conception sensiblement différente de celle qui se rattache communément dans l'Occident au termes mental et esprit.

L'*arthavattva* est le principe sensoriel, intentionnel et physique qui introduit les deux facteurs antagonistes que sont le *bhoga* et le *moksha* pour désigner respectivement la recherche de la jouissance et une finalité ontologique sous forme de libération. En principe le *bhoga* est la source des causes qui elles-mêmes sont génératrices d'effets ainsi que toutes les spécialisations qui les accompagnent.

En agissant sur le vaste Moi, le principe réducteur de discrimination a pour effet de le réduire jusqu'à un point qui correspond à

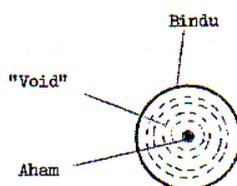


Fig. 2

ce que l'on appelle communément l'égo ou l'*ahang* (*aham*). Ce moi individuel est pour ainsi dire entouré d'un vide dont la limite se situe à la hauteur du *bindu*. C'est cet espace vacant qui dans une conscience liée aux sens devient le destinataire de tout ce que le moi est susceptible d'appréhender. A ce stade il n'y a pourtant encore rien susceptible de pénétrer d'un éventuel extérieur car il n'y a pas d'« extérieur » ici, si ce n'est la formation d'une dualité causée par la métamorphose du *mahat* en une entité appelée l'égo. Quel que soit la nature de l'objet des sens appréhendé, l'*ahang* assume le rôle du sujet tandis que le reste devient objet. Tout objet susceptible d'être perçu et reconnu intelligemment

l'est grâce à la sensibilité ou l'éclairage de la conscience qui découle du *prajñaloka*, dans la deuxième forme de l'*antahkarana*. Cela se produit lorsque le Moi, réduit, devient un sujet capable de reconnaître un objet par l'illumination du *prajñaloka*. Cet objet ne provenant pas de l'extérieur il est en fait un phénomène dont la nature est pure conscience.

Alors que le vaste mental ou *mahat* se transforme progressivement pour devenir le moi individuel ou *ahang*, la Conscience illimitée est alors limitée dans un monde mental qui sous l'influence tamasique l'assimile à l'objet. Dans cette modalité, le moi est sujet. A ce stade, il y a la connaissance suprême ou *para-shiva* qui dans un mouvement vers le bas devient la connaissance du *sada-shiva*. Cela signifie qu'à ce stade le moi peut avoir deux types d'expériences, une expérience supérieure du *para*, et celle plus limitée du *sada-shiva*. La nature de ces types d'expérience est caractéristique du *prajñaloka* qui via l'instrument interne (l'*antahkarana*) permet toute connaissance expérimentale d'émerger de l'intérieur.

La perception conceptuelle ordinaire du mental débute à partir d'un niveau sensoriel inférieur, assez limité au regard du potentiel cognitif du *prajñaloka*, qui culmine dans l'état de *vivekaja-jñana*. C'est à l'intérieur que l'*ahang* trouve les objets de sa perception car autour de lui il n'existe qu'un vide résultant de la limitation de la Conscience illimitée. Tout ce que l'*ahang* est susceptible de percevoir a donc son origine dans la Conscience suprême (*para-shiva*) au travers d'une connaissance relativement limitée (*sada-shiva*) via le mental, l'*antahkarana*, dont le capital cognitif consiste en connaissances acquises ou révélées de l'intérieur.

Ici c'est l'influence du *bhoga*, dont le plaisir est la caractéristique, qui prédomine avec un moi voué à disparaître à l'étape suivante. C'est ainsi qu'au lieu de s'orienter vers l'expérience du *para-shiva* ou du *sada-shiva* ; il s'occupe dans la forme subtile (*sukshma*) du champ du *bija*.

Les étapes de l'évolution

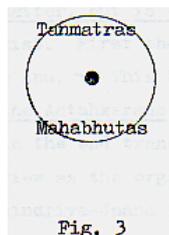
En les désignant par le haut le *bija* se présente sous cinq formes fondamentales:

- 1) L'*arthavattva* (décrite ci-dessus) suivie de
- 2) L'*anvaya*
- 3) Le *sukshma*
- 4) Le *svarupa*
- 5) Le *sthula*.

L'*anvaya* est constitué des trois *gounas*, qui sont intimement interconnectés en un seul module. Lorsque la force de *tamas* qui prédomine avec l'aide de celles de *rajas* et *sattva* le facteur plaisir de *bhoga* donne lieu à une attirance à la libération ou *moksha*.

Le *sukshma* consiste en cinq *tanmâtras* et cinq *mahâbhutas*. Ensemble ils forment la subtile forme du *bija* tandis que le moi devient le sujet capable de connaître les *tanmâtras* et les *mahâbhutas* aux niveaux supérieur et inférieur. Ceux-ci sont appréhendés par une superconscience susceptible d'être révélatrice, appelée la *ritambhara prajña* et qui permet l'élimination du *prajñaloka*. Le terme *ritambhara* dénote

ce qui illumine ou expose les vraies formes du *bija* que sont les *tanmâtras* et les *mahâbhutas*, Il est synonyme de *prajña* ou esprit lumineux.



Il n'est pas possible de connaître la nature des *tanmâtras* et des *mahâbhutas* autrement que dans l'état du *ritambhara-prajña*. C'est dans ce troisième aspect de l'*antahkarana* que se trouvent d'une part, le moi ou *ahang* qui devient alors la conscience subjective ou fondamentale et, d'autre part, une conscience objective ou champ de perception sensoriel, que dévoile le *ritambhara-prajña* qui est une forme sattvique de l'instrument interne (l'*antahkarana*).

Les objets sont des manifestations de la force inertielle (*tamas*) des *tanmâtras* et des *mahâbhutas*. A ce niveau, la force de *sattva* devient le *ritambhara-prajña*. Elle génère le moi et ses objets qui sont les formes des *tanmâtras* et des *mahâbhutas*. Le moi, être individualisé issu du vaste mental, devient ainsi la conscience subjective dont l'objet sensoriel provient de la puissance inertielle de *tamas* sous la multitude de formes qui est propre au *tanmâtras* et aux *mahâbhutas*.

En procédant du stade du *ritambhara-prajña* vers le bas, on retrouve la *visayavati-pravritti* dans son aspect sattvique, suivie par la *jyotisvati-pravritti*, et l'*indriyaka-jñana* lequel représente toute la connaissance sensorielle. C'est ici que la forme subtile (*sukshma*) du *bija* se spécialise et se transforme en *svarupa* ; contribuant ainsi à la spécificité des cinq *mahâbhutas*.

C'est au niveau du *kshiti mahâbhuta* (cf. la conférence I.21 de la même série *Différents niveaux de créations*) que tous les *mahâbhutas* ont tendance à s'agglomérer avant le niveau du *paramanu*, et qu'émerge le point infinitésimal appelé *anu* au niveau de *svarupa* et de *sthula*, phase ultime et grossière mais aussi la plus subtile des formes de l'*anu*.

Pour résumer, *bija* se présente sous les formes de l'*arthavattva*, l'*anvaya*, le *sukshma*, le *svarupa* et du *sthula*. Le *svarupa* ne fonctionne pas au niveau supérieur mais contribue en revanche au processus de spécialisation des cinq *mahâbhutas*, processus qui débute par l'émergence d'une forme subtile lors de l'assimilation des *mahâbhutas* en un composé spécifique qui leur est propre.

L'élément le plus subtil du *sthula* c'est donc l'*anu*, qui est la première formation d'une *bhuta* ou matière en essence. A ce stade le tangible n'existe pas encore. La matière et sa forme la plus subtile ou *anu*, surgissent progressivement dans les formes rudimentaires des *bhutas*. Les niveaux du *sthula* et de *svarupa* correspondent en partie au niveau de la connaissance sensorielle ou *indriya* et liée à l'*antahkarana*. Le *bija* prend alors la forme de *sthula* dont l'*anu* est la plus subtile des manifestations pour être transformé in fine en

une matière apte à être perçue par l'organisme de l'individu. Du point de vue du *bindu*, cela correspond à un éclairage de toute la connaissance sensorielle ou *indriya-jñāna*, en un mode sensible sattvique au sein de l'*antahkarana* qui, en raison de l'influence tamasique, est incapable de générer une auto-connaissance par laquelle l'objet pourrait être éclairé et appréhendé comme objet par le moi. C'est ainsi que la connaissance du mental à sa source à l'extérieur puisqu'aussi bien l'*antahkarana* ne peut pas connaître de l'intérieur.

Il y a ainsi un phénomène additionnel lié au *bindu* en la forme du *sthula* qui est perçu par le principe sensoriel d' *indriya-jñāna* et dans lequel les cinq facultés secondaires de l'*antahkarana* se manifestent dans le but de projeter vers l'extérieur ce qui à l'origine se trouve en son sein dans une phase d'expansion mentale.

La conscience du mental au travers de la connaissance sensorielle s'appelle l'*indriya-jñāna*. Elle implique principalement l'*antahkarana* qui, avec ses cinq sens cognitifs inhérents (*jñanindriyas*) devient le lien dont le *sthula* se sert pour l'éclairage cognitif qu'est l'*indriya-jñāna*. C'est à ce stade la dernière manifestation du vaste mental qu'est l'*antahkarana*. Du point de vue d'une connaissance sensorielle il y a ainsi deux formes saisissables jusqu'à l'étape de superconscience révélatrice du *ritambhara-prajña*.

* Terme tantrique utilisé pour désigner le mental dans son intégralité. Il correspond à l'*anthamanas* dans les Upanishads. *Note de l'éditeur.*